FOCUS
CATHÉDRALE SAINT-VINCENT

VIVIERS

ARDÈCHE
VIVARAIS MÉRIDIONAL

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Photo de couverture. Vue aérienne de Viviers

Photo 1. Tour de Viviers
1836, 2Fi 1 19, Rauch et Ransonnette, Archives Départementales de l'Ardèche

Photo 2. Portail d'entrée

Photo 3. Vue du chevet de la cathédrale

LA CATHÉDRALE
AU FIL DES SIÈCLES

LA CATHÉDRALE SAINT-VINCENT, ÉRIGÉE SUR UN PROMONTOIRE ROCHEUX, DOMINE LA VILLE DE VIVIERS ET LA VALLÉE DU RHÔNE. LE PREMIER ÉDIFICE CATHÉDRAL REMONTERAIT À LA FIN DU 5e SIÈCLE, ÉPOQUE DU TRANSFERT DU SIÈGE ÉPISCOPAL* D'ALBA VERS VIVIERS. L'ÉDIFICE ACTUEL EST LE FRUIT DE PLUSIEURS CAMPAGNES DE TRAVAUX, ENTAMÉES DÈS LE 11e SIÈCLE. ENSERRÉE DANS LE QUARTIER CANONIAL* FORTIFIÉ, LA CATHÉDRALE EST CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE DEPUIS 1906.

UN SITE OCCUPÉ DÈS L'ANTIQUITÉ

Le site de la cathédrale est occupé depuis l'Antiquité. Des fouilles menées entre 1978 et 1983 ont révélé la présence d'un édifice gallo-romain datant du 3e siècle. Le site, remanié à la fin du 5e siècle, aurait accueilli le premier groupe cathédral (cathédrale, baptistère, église paroissiale…) au moment du transfert du siège épiscopal à Viviers. La première cathédrale, probablement située sous l'édifice actuel, aurait été restaurée et agrandie au 6e siècle et serait attribuée à l'évêque Venance (517-544). Ce dernier aurait également créé le chapitre de chanoines* de la cathédrale.

LA CATHÉDRALE AU MOYEN ÂGE

La construction de la cathédrale actuelle, en remplacement de l'église paléochrétienne*, débute à la fin du 11e siècle, sous l'épiscopat de Léodegaire (1096-1119). L'édifice est consacré le 27 février 1119 par le pape Calixte II, alors même que le chantier n'est pas terminé, et placé sous le patronage de la Vierge et de saint Vincent. Un cloître* est édifié contre le mur nord de la cathédrale, probablement dans la seconde moitié du 12e siècle. Il est entouré de la salle du chapitre* et du réfectoire des chanoines. De ces bâtiments abandonnés dès la fin du 14e siècle, il ne reste aujourd'hui que des vestiges archéologiques enfouis sous la place de la Plaine.

HEURS ET MALHEURS DE LA CATHÉDRALE AU 16e SIÈCLE

La cathédrale ne connaît que peu de transformations jusqu'au 16e siècle. Entre 1516 et 1521, l'évêque Claude de Tournon (1498-1542) entreprend les premières restructurations en édifiant une vaste abside gothique à la place de celle du 12e siècle. Dans la seconde moitié du 16e siècle, pendant les guerres de Religion, la cathédrale subit d'importants dégâts. En 1562, elle est pillée par les troupes protestantes et, en 1567, l'édifice est considérablement endommagé : toiture et voûtes de la nef effondrées, voûte de l'abside percée, jubé* et décor détruits. L'édifice étant hors d'usage, le culte est transféré dans une chapelle voisine jusqu'en 1606.

1

2

RESTAURATIONS SUCCESSIVES

Les travaux de restauration et la poursuite des transformations commencent en 1598 sous la direction du chanoine François Monnier et se poursuivent aux 17e et 18e siècles avec la couverture de la nef par une voûte en pierre, réalisée par les architectes avignonnais FRANQUE. Au moment de la Révolution, la cathédrale ne subit aucun dommage, l'évêque de Viviers ayant prêté le serment constitutionnel*. Elle est abandonnée quand le siège épiscopal est temporairement transféré à Mende de 1801 à 1823, puis restaurée au cours du 19e siècle. Aujourd'hui la cathédrale se présente comme le résultat des multiples chantiers qui se sont succédés au cours des siècles.

Elle est propriété de l'État et a été classée Monument historique en 1906. Des offices y sont encore régulièrement célébrés.

L'EXTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

Le chevet de style gothique flamboyant* est une réalisation ostentatoire rare en France méridionale. Ses contreforts sont ornés de gargouilles et de pinacles* ainsi que des armes de l'évêque Claude de Tournon et d'Anne de Bretagne dont le prélat aurait été l'aumônier.

Au sud, deux massifs arcs-boutants* surmontés de pinacles renforcent les murs de l'abside, et des contreforts flanquent ceux de la nef.
Sur la façade occidentale, une grande fenêtre d'allure gothique datant du 17e siècle, surmonte le porche d'entrée et le portail largement restaurés au 19e siècle.

LE QUARTIER CANONIAL*

La cathédrale s'ouvre sur le quartier canonial dont l'état de conservation est remarquable. Fortifié et fermé par une enceinte, il est constitué de l'ancien évêché et de maisons de chanoines (souvent reconstruites au 17e siècle) qui laissent transparaître l'origine aisée, voire aristocratique, des membres du chapitre. C'est abusivement que l'on appelle «château» cette partie haute de la ville.

Photo 1. Vue de la cathédrale depuis son côté nord-est

Photo 2. Abside de la chapelle Saint-Michel

Photo 3. Intérieur de la cathédrale au début du 20e siècle

Photo 4. Voûte gothique de l'abside

Photo 5. Tour dite «Saint-Michel»

CIRCUIT DÉCOUVERTE

Se référer au plan p.10-11

LA CATHÉDRALE DE VIVIERS A SUBI DE NOMBREUSES TRANSFORMATIONS AU COURS DES SIÈCLES. L'ÉGLISE ROMANE DU 12e SIÈCLE SE COMPOSAIT D'UNE NEF CENTRALE ET DE BAS-CÔTÉS, D'UN TRANSEPT ET DE CHAPELLES RAYONNANTES OUVRANT SUR UN CHŒUR A DÉAMBULATOIRE*. ELLE A ÉTÉ CONSIDÉRABLEMENT TRANSFORMÉE AU 16e SIÈCLE, ET APPARAÎT AUJOURD'HUI COMME UN VASTE ESPACE AUX STYLES MULTIPLES.

LA TOUR DITE «SAINT-MICHEL» 1

Érigée à partir de la seconde moitié du 11e siècle, cette tour-porte constitue à l'origine la porte d'entrée du quartier canonial fortifié. Elle comporte alors deux niveaux : une porte et un porche au rez-de-chaussée, et une chapelle au premier étage. Dans la seconde moitié du 12e siècle, des travaux sont entrepris pour transformer cette tour-porte en clocher mais celui-ci reste inachevé. La nécessité de renforcer les défenses de la ville au moment de la guerre de Cent Ans entraîne la poursuite du chantier à la fin du 14e siècle, faisant de cet édifice une tour de guet avec son crénelage et sa « bramardière »*.

La tour perd sa fonction de porte lorsque les fortifications du quartier sont déplacées vers l'ouest et qu'une nouvelle porte est édifiée (porte de la Gâche). Elle est rattachée à la cathédrale par un porche à cette même époque.

Aujourd'hui, elle se présente sous la forme d'un édifice haut de 38,50 m, sur plan carré dans sa partie romane et octogonal dans sa partie gothique. Le sommet, couronné de merlons* percés d'archères en croix pattée, accueille quatre cloches de 1847.

La chapelle, dédiée à l'archange saint Michel, occupe tout l'espace du premier étage ; elle joue le rôle de protection symbolique de la porte et lui a donné son nom courant.

LA NEF 2

De la nef romane à trois vaisseaux du 12e siècle , il ne reste aujourd'hui que les murs des bas-côtés, dont les baies en plein cintre ont été bouchées. Ces murs, rehaussés et renforcés par des pilastres*, portent désormais trois grandes voûtes appareillées en stéréotomie*. Réalisées entre 1757 et 1759, elles sont l'œuvre des architectes avignonnais Franque, à qui l'on doit déjà la réalisation de la chapelle Notre-Dame du Rhône, l'hôtel de Roqueplane et le palais épiscopal de Viviers.

Dans la première travée (derrière la grille), deux fragments de bas-relief (a) représentent des personnages sous arcades (vers 1400) et les funérailles d'un évêque (14e siècle).

Au-dessus du portail d'entrée, le grand orgue (b) réalisé en 1841 par John Abbey et électrifié en 1956, remplace un orgue de 1609 vendu en 1842 et remonté dans l'église paroissiale de Bourg-Saint-Andéol. Les piliers qui l'encadrent, ornés de feuilles d'eau, sont des vestiges de l'ancienne nef romane.

Contre le mur nord, la chaire à prêcher* (c) date de 1944 et remplace une chaire en bois de 1648 démontée dans la première moitié du 20e siècle.

En face, sur le mur sud, le Christ en croix (e) est réalisé par le menuisier de Romans Antoine Rousset. Deux statuettes en albâtre représentent une Vierge à l'Enfant et un *Ecce Homo** (d) ; ils ont été offerts au début du 17e siècle par le chanoine François Monnier.

Des tableaux du 17e siècle ornent les murs : *L'Assomption de la Vierge* (école du Nord, vers 1610-1620) (f), *L'Annonciation* de Nicolas Mignard (1642) (g), *Le Rosaire* de Jean-Baptiste de Hault (1627) (h), *Saint Nicolas* (école française, milieu du 17e siècle) (j), *La Cène* (début du 17e siècle) (k). L'autre *Rosaire* (i) est de Soulary, 19e siècle.

Dans la chapelle Saint-Clair (3) se trouve le monument funéraire (l) en marbre blanc de Carrare et calcaire de Cruas de Mgr Bonnet, évêque de Viviers de 1876 à 1923.

Photo 1. Grand orgue
réalisé par John Abbey, 1841

Photo 2. Détail du maître-autel

LE CHŒUR (4)

Le chœur gothique flamboyant*, édifié à la demande de l'évêque Claude de Tournon au début du 16e siècle, prend la forme d'une vaste abside* à neuf pans couverte par des voûtes en ogives d'une rare richesse pour le sud de la France. Ses murs sont percés de neuf larges baies, dont deux aveugles. Les verrières ont été installées entre 1911 et 1913.

L'installation des stalles en bois (n) tout autour du chœur a condamné l'accès direct aux chapelles rayonnantes. Réalisées en 1661 à l'initiative de Mgr de La Baume de Suze, les 48 stalles, destinées aux chanoines, présentent au niveau des miséricordes* un riche décor sculpté. La cathèdre* (m) trône à l'extrémité gauche.

Le maître-autel (o) en marbre blanc incrusté de marbres polychromes a été consacré en 1728 par Mgr François Renaud de Villeneuve. Il a été réalisé en deux phases : la partie basse en 1727-1728 par des marbriers italiens, et la partie haute rajoutée en 1833-1834 puis modifiée en 1889.

Au fond de l'abside, deux statues en bois doré (fin 17e- début 18e siècle), provenant de l'ancien retable* de la chapelle Saint-Jean, représentent saint Jean-Baptiste et saint Vincent (r).

Trois tableaux sont placés dans le chœur : *La Sainte Famille* (1638) (p) par François Renaud de Borée, *Le Retour d'Égypte* (q) attribué à Reynaud Levieux (milieu du 17e siècle) et *L'Ange-gardien* (1637) (s).

Un ensemble de cinq tapisseries de la manufacture des Gobelins, évoquant des scènes du nouveau Testament, étaient placées sur les murs du chœur et de la nef (en cours de restauration) : *La pêche miraculeuse*, *La Résurrection de Lazare*, *Le Christ chassant les marchands du Temple*, *Le Baptême du Christ* et *Le Lavement des pieds*. Les trois premières, réalisées entre 1720 et 1744 dans l'atelier de Lefebvre, ont été offertes par Napoléon III en 1857. Les deux autres réalisées entre 1772 et 1779 dans l'atelier d'Audran, ont été achetées pour la cathédrale par Mgr Guibert la même année. Une sixième tapisserie, du même atelier et représentant *La Cène*, a été volée en 1974.

LA CHAPELLE SAINT-JEAN (5)

La chapelle Saint-Jean pourrait remonter au 14e siècle mais elle a été considérablement restaurée au 19e siècle. Elle est couverte par une nef voûtée d'arêtes et terminée par une abside carrée. Sa voûte est peinte de caissons en trompe-l'œil ; ses murs sont ornés d'un chemin de croix peint sur zinc par le peintre lyonnais Soulary (1792-1870). L'autel (t) en marbre date de 1833. Le retable consacré à l'Immaculée Conception date de 1854 ; il est encadré par deux tableaux représentant les jésuites saint Louis de Gonzague (à gauche) et saint François Régis (19e siècle - à droite) (u).

Photo 1. Détail d'une miséricorde

Photo 2. Chevet

Photo 3. Voûtes en stéréotomie

Photo 4. Détail du tableau *Saint-Nicolas*, école française, milieu du 17e siècle

3

4

LEXIQUE

Abside : espace de plan centré ou polygonal, généralement situé à l'extrémité d'une nef.

Arc-boutant : arc extérieur appuyé sur un contrefort, permettant de contrebuter la poussée de voûtes d'ogives.

Bramardière : du verbe bramer, qui signifie crier. Plateforme surélevée et crénelée où se tenait le guetteur.

Cathèdre : siège de l'évêque dans la cathédrale.

Chaire à prêcher : petite tribune surélevée, destinée à accueillir un prédicateur ou un lecteur.

Chapitre de chanoines : collège de clercs attaché à une cathédrale ou une collégiale.

Cloître : galeries ouvertes autour d'une cour intérieure intégrée aux bâtiments d'un monastère ou d'un chapitre.

Déambulatoire : galerie de circulation autour du chœur.

Ecce Homo : signifie « voici l'homme », titre donné aux œuvres représentant le Christ couronné d'épines.

Gothique flamboyant : style architectural de la fin du Moyen Âge caractérisé par une abondante décoration à base de motifs de flammes.

Guerres de Religion : série de conflits aux 16e et 17e siècles opposant catholiques et protestants.

Jubé : clôture monumentale séparant le chœur de la nef.

Manufacture des Gobelins : manufacture royale de tapisserie créée à l'initiative de Colbert en 1662.

Marqueterie : décor composé de placages, ici de pierre, formant un dessin, également appelé « opus sectile ».

Merlon : partie pleine d'un parapet, située entre deux créneaux.

Miséricorde : petite console fixée sous le siège mobile d'une stalle permettant au clerc de s'appuyer tout en paraissant être debout.

Paléochrétien : relatif aux premiers chrétiens.

Pilastre : pilier engagé, formant une légère saillie à la surface du mur.

Pinacle : couronnement d'un contrefort, de forme pyramidale ou conique.

Quartier canonial : quartier réservé aux chanoines.

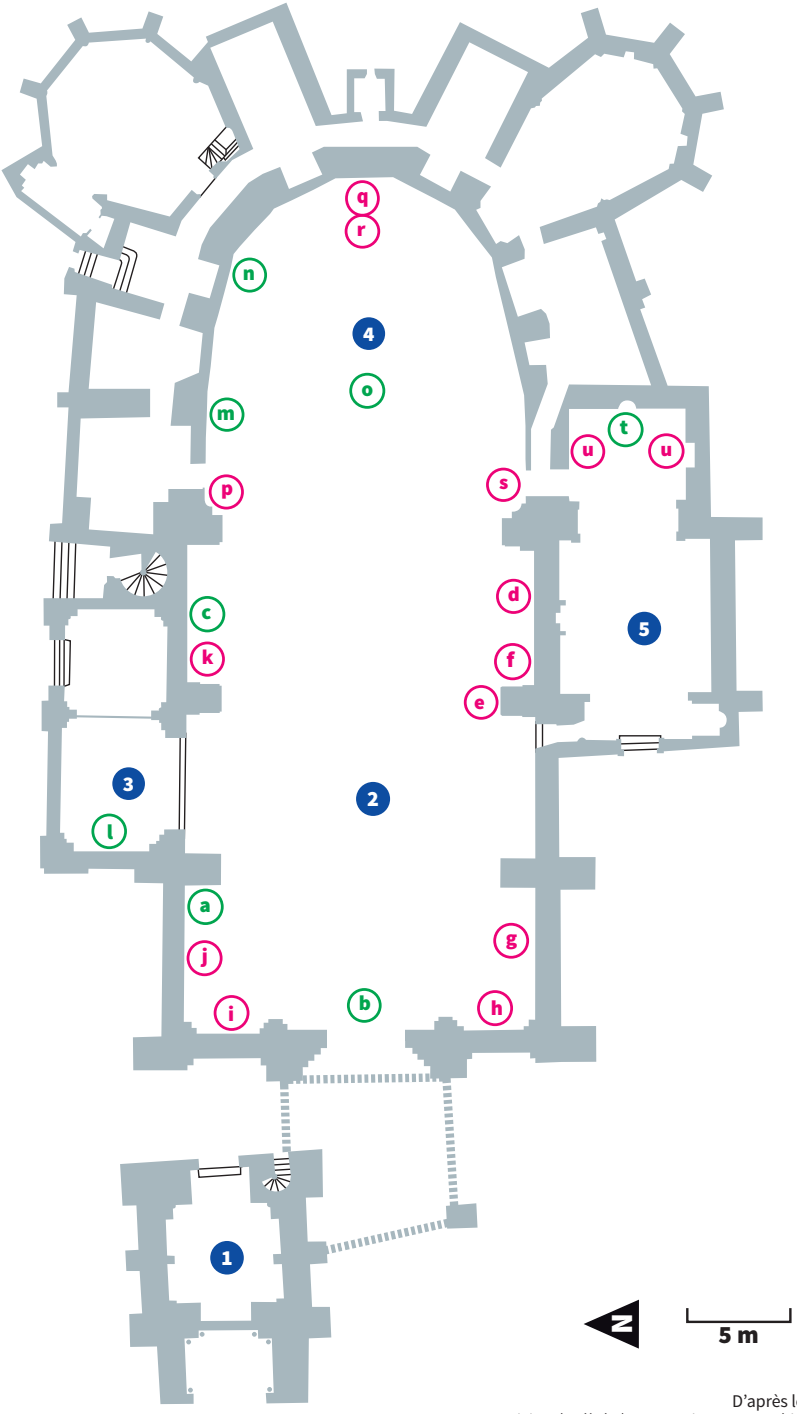
Retable : élément vertical de décor peint ou sculpté placé à l'arrière de l'autel.

Salle du chapitre (ou salle capitulaire) : lieu où se réunit quotidiennement la communauté religieuse pour discuter des affaires courantes de la vie monastique.

Serment constitutionnel : acte d'adhésion à la Constitution Civile du Clergé (1790) qui réorganise l'Église de France, faisant des clercs des fonctionnaires de l'État et réduisant le nombre de diocèses à un par département.

Siège épiscopal : siège d'un évêché.

Stéréotomie : art/science de la coupe et de l'assemblage des pierres dans la construction.



D'après le plan de
Viviers (Ardèche) : Inventaire topographique, 1989

CATHÉDRALE SAINT-VINCENT

1. La Tour dite «Saint- Michel»
2. La nef
3. Le chapelle Saint-Clair
4. Le choeur
5. La chapelle Saint-Jean

Nef

- a Fragments de relief
- b Grand orgue
- c Chaire à prêcher
- d Statuettes, Vierge à l'Enfant & Ecce Homo
- e Christ en croix
- f Huile sur toile, *L'assomption de la Vierge*
- g Huile sur toile, *Le Rosaire*
- h Huile sur toile, *L'Annonciation*
- i Huile sur toile, *Le Rosaire*
- j Huile sur toile, *Saint-Nicolas*
- k Huile sur toile, *La Cène*

Chapelle Saint-Clair

- l Monument funéraire de Mgr Bonnet

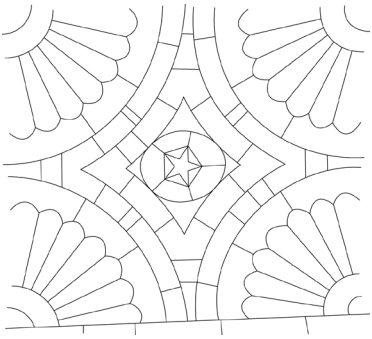
Choeur

- m Cathèdre
- n Stalles
- o Maître-autel
- p Tableau, *La Sainte Famille*
- q Tableau, *Le Retour d'Égypte*
- r Statues, Saint Jean-Baptiste & Saint Vincent
- s Tableau, *L'Ange-gardien*

Chapelle Saint-Jean

- t Autel
- u Tableaux, *Saint Louis de Gonzague* & *Saint François Régis*

Voûte appareillée en stéréotomie



D'après une photographie de la voûte

« L'ÉGLISE DE VIVIERS, ASSISE SUR SON PROMONTOIRE ISOLÉ AU MILIEU DES FLOTS DU RHÔNE COMME UN NAVIRE À L'ANCRE DONT LA PROUE SERAIT TOURNÉE VERS L'ORIENT, SEMBLAIT DEVOIR ÊTRE PRÉSERVÉE... »

Albert Du Boys, *Album du Vivarais*, 1842

Cathédrale St-Vincent de Viviers
Place Saint-Jean
07220 VIVIERS

La cathédrale est ouverte tous les jours.

Une borne interactive placée à l'intérieur de la cathédrale permet de visualiser certains détails.

Des visites du centre ancien et de la cathédrale sont organisées régulièrement en saison.

Renseignements

Office de tourisme intercommunal du Rhône aux Gorges de l'Ardèche

Agence de Viviers
2 avenue Pierre Mendès-France
07220 VIVIERS
Tél. : 04 75 54 54 20
contact@rhone-gorges-ardeche.com
www.rhone-gorges-ardeche.com

Retrouvez la programmation du Pays d'art et d'histoire :
www.vivaraismeridional.fr
www.facebook.com/Paysd'artetd'histoireduVivaraismeridional-Ardèche

Le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional – *Ardèche* appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2011. Il compte 37 communes réparties sur trois communautés de communes (Berg et Coiron, Ardèche Rhône Coiron et du Rhône aux gorges de l'Ardèche). C'est un service mutualisé du patrimoine qui assure plusieurs missions patrimoniales :

- connaissance et valorisation du patrimoine sur l'ensemble du territoire,
- promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- sensibilisation de tous à ce patrimoine et à ce paysage
- mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le ministère de la Culture attribue le label aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine auprès du public. Il garantit la compétence du service Pays d'art et d'histoire et la qualité de ses actions.
www.vpah.culture.fr
www.vpah-rhone-alpes.fr

Ce document a été produit par le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional.

Bureaux : 32 Boulevard Stalingrad
07400 LE TEIL
Courrier : SMVM – Mairie – BP 51
07 402 LE TEIL Cedex

04 75 91 45 09
contact@vivaraismeridional.fr

Directeur de la publication
Paul Savatier, Président du SMVM
Édition
SMVM, Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional - Réédition 2020 (1ère édition 2017)
Document conçu sous la direction de
Isabelle Chavanon, PahVm
Rédaction
Laurence Guer, PahVm
Maquette
Julie Lesgourgues, PahVm
D'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds
Comité de concertation
Ville de Viviers ; Office de tourisme Intercommunal Du Rhône Aux Gorges de l'Ardèche ; associations (CICP, ACTHIV) ; UTAP (DRAC) ; ministère de la Culture
Photographies
Tristan Zilberman ; Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional ; Paulette Pénelon
Impression
Fombon, Aubenas

Reproduction totale ou partielle interdite ; © Tous droits réservés

VIVIERS - 0€
9 791098 251131

MAIRIE DE VIVIERS